

## 3 Kazakhstan

## Ibex au Kazakhstan, le carnet de voyage de Gilbert Charliac

C'était le quatrième voyage de Gilbert Charliac, agriculteur en haute Corrèze. Et le premier voué au grand gibier, en l'occurrence au mythique ibex de Sibérie. Il garde de cette aventure hors du temps un souvenir inoubliable, aventure qu'il qualifie aussi de très enrichissante du point de vue tant cynégétique qu'humain.

Gilbert Charliac pratique avec le même enthousiasme l'affût aux palombes durant leur migration que la battue de grand gibier dans ses profondes forêts de haute Corrèze. Cette passion pour la chasse a fini par éveiller en lui d'autres aspirations, dont celle de découvrir de nouvelles pratiques cynégétiques, ainsi que des cultures et des horizons différents. Car cet agriculteur très attaché à ses racines corréziennes est aussi un éternel curieux, qui aime partir à la rencontre des autres.

### Une destination qui évoque aventure et grands espaces

C'est pourquoi, et alors que se profile l'âge d'une retraite bien méritée, il a décidé depuis deux ans déjà de prendre un peu de bon temps pour effectuer quelques voyages de chasse. Quatre exactement : l'un voué à l'affût des oies cendrées en Écosse, un autre à la chasse des bécasses nord-américaines au Nouveau-Brunswick, le troisième à celle du gibier d'eau en Argentine, et enfin le dernier, et le plus récent, un périple consacré à la quête de l'ibex de Sibérie au Kazakhstan. Mais pourquoi ce choix si peu

conventionnel pour un chasseur qui jusqu'alors s'était surtout intéressé au petit gibier ? « Tout simplement car le nom de ce pays me faisait rêver, répond Gilbert, tout comme ceux de toutes ces républiques d'Asie centrale qui évoquent pour moi les grands espaces, la route de la soie, l'odyssée de Marco Polo ou encore les folles cavalcades dans la steppe. » Pour Gilbert, s'en aller chasser cet habitant emblématique des hauts sommets, c'était aussi se replonger dans l'univers des *Cavaliers* de Kessel ! Le nom même d'« ibex de Sibérie », le gibier convoité, était pour lui une invitation au voyage et à l'aventure !

### En route pour l'aventure

Un guide, chargé de le conduire sur la zone de chasse et qui faisait office de traducteur auprès des guides de chasse locaux, attendait Gilbert à son arrivée à l'aéroport. « Bien que mon anglais fût un peu rudimentaire, nous nous sommes très bien compris », assure Gilbert, reconnaissant d'avoir pu bénéficier de cette aide précieuse pour communiquer avec des gens qui ne s'exprimaient qu'en kazakh.



Les premières approches s'effectuent à cheval, parfois en fourgon tout terrain quand le sol est vraiment verglacé. Elles sont toujours finalisées à pied.

« Chasser dans ces lointaines contrées, c'est aussi découvrir d'autres cultures et savoir-faire. »

Puis nos deux amis ont rallié les territoires de chasse situés à six heures de route d'Almaty. Après une nuit passée à l'hôtel dans une bourgade proche, ils ont rejoint les guides locaux qui les attendaient. « Nous avons d'abord ciblé mon arme, une carabine Winchester à verrou en calibre .300 Winchester Magnum, pour vérifier le bon réglage de la lunette », se souvient Gilbert. Sur place, l'hébergement était assuré dans une maison au confort rudimentaire, ce qui importait peu à notre chasseur : « C'était le jeu, admet-il. Et cela m'a fait le plus grand bien de sortir de ma zone de confort, moi qui dormais pour la première fois de ma vie par terre sur des tapis, et dans un sac de couchage ! » Est-ce en raison de son salutaire optimisme ? En tout cas, la chance a souri à Gilbert qui, dès le premier jour de chasse et après une seule séance de jumelage, a repéré une harde comptant un seul mâle, certes, mais porteur d'un joli trophée. Il faut noter qu'à cause d'un sol rendu très glissant par de fortes gelées, les chasseurs ont été contraints de se dispenser de chevaux, bien que Gilbert eût effectué plusieurs séances

d'entraînement à l'équitation dans la perspective de ce séjour. Son guide a donc décidé d'une approche à pied, qui fut assez rude avec une montée d'une heure et demie sur un terrain pentu et verglacé. Grâce à un détour très intelligemment conduit, les chasseurs sont parvenus sans se faire repérer à une distance de tir fort raisonnable, soit très exactement à 110 m des animaux.

### Ibex de Sibérie en vue

Gilbert venait tout juste de placer l'ibex dans le réticule de sa lunette Swarovski quand son guide lui ordonna de tirer. « Shoot ! » lui enjoignit-il. Il s'exécuta, et l'ibex, un bel animal âgé d'environ 7 ans, s'effondra sur place, foudroyé ! C'est peu de dire combien celui qui était ainsi devenu le héros du jour fut ravi. Ravi d'avoir su déjouer les ruses d'un animal réputé retors et craintif, ravi d'avoir réussi ce pari dès le premier jour, et ravi d'un travail d'équipe rondement mené. Heureux mais fatigué, après cette escalade en altitude. Tout le petit groupe comportant aussi le guide traducteur rejoignit ensuite une bergerie « plus qu'improbable », se souvient Gilbert, avec son sol en terre battue et ses murs en torchis, mais où le propriétaire des lieux, un pâtre, lui servit avec une grande



Premier jumelage, première approche... et un chevreuil de Sibérie dans une plaine enneigée.



affabilité la meilleure soupe à la viande qu'il eût jamais dégustée. « Ce fut un grand bonheur d'avoir bénéficié, au cœur de ces montagnes d'Asie centrale, d'une pareille hospitalité. Non seulement d'avoir réussi ma chasse, mais aussi d'avoir pu échanger, étant moi-même éleveur, avec un berger sur la manière dont il conduisait son troupeau. » Grâce à cette belle réussite, il restait quelques jours à tuer, si l'on ose dire. Les guides proposèrent donc à Gilbert une chasse au chevreuil de Sibérie. Cette désignation géographique, qui évoque pour lui tant l'aventure et les grands espaces – il en est certain désormais –, lui porte

Un campement de base, avec des camps volants parfois, sous tentes ou dans des cabanes de bergers.

chance. Et c'est avec le même optimisme qu'il accepta de relever cet autre défi, alors que le petit groupe rejoignait une plaine enneigée. Là encore, son guide « à l'œil perçant, comme tous les habitants de la steppe », repéra un animal dès la première séance de jumelage. À plus de 300 m, on ne voyait de lui que la tête, que Gilbert ne parvint à distinguer qu'après que son guide eut positionné l'arme dans la bonne direction. Son télémètre indiquait 215 m. Il bloqua sa respiration, appuya doucement sur la queue de détente et fit feu. Atteint en pleine tête, le grand brocard resta sur place. Curieusement, l'heureux tireur nous avoue avoir eu un petit pincement au cœur d'avoir tué un si bel animal, émotion qu'il n'avait pas ressentie après la mort de l'ibex. Il restait encore une journée ou deux que notre chasseur et son guide traducteur mirent à profit pour visiter Almaty et ses environs.

De ce voyage, Gilbert garde le souvenir d'une belle aventure cynégétique, aussi dépaysante qu'enrichissante, vécue un peu comme un retour dans le passé. Ébloui par l'immensité et la splendeur des décors, il a également été ravi, lui qui est éleveur de vaches limousines, d'échanger avec les gens du pays et de découvrir de nouvelles façons de mener le bétail. S'en aller à la rencontre des autres et s'imprégner de cultures différentes furent pour lui, nous avoue-t-il, sans doute la première source d'émerveillement. ♦

## Les conseils de Gilbert Charliac



Gilbert recommande de s'entraîner un minimum à la marche avant ce périple. Car même si les efforts à accomplir ne sont pas surhumains, une bonne condition physique est requise. En période automnale, il suggère aussi de ne pas se suréquiper contre le froid : un sous-vêtement technique, une laine polaire et une petite doudoune sont amplement suffisants. Il faut également

songer à de solides chaussures de marche, à des guêtres et à un sac de couchage, en se rappelant que les conditions d'hébergement en action de chasse sont rustiques. C'est-à-dire qu'on dort sur des tapis, et qu'il n'y a pas d'eau courante pour se laver. Une optique lumineuse de bonne qualité est indispensable, équipant une arme de calibre tendu : .300 Win Mag, 7RM, 8x68S... « Je tiens à insister sur la disponibilité de Mathieu Breton de DHD Laïka, qui résout les petits tracas à toute heure du jour et de la nuit. »

